

Conseils radio

<http://bourgoing.com/formation/radio/print.htm>

<https://www.24hdansuneredaction.com/radio/>

Écriture prompteur : afin de faciliter l'utilisation des notes écrites, il est conseillé de disposer ses phrases rédigées au préalable sous une « forme prompteur », c'est à dire écrire assez gros, sous une forme aérée, par « paquets ».

Exemple :

« Chers auditrices, chers auditeurs, bonjour...

Dans notre série »Paroles d'éthiques »

nous vous proposons aujourd'hui de réfléchir

sur un thème qui nous concerne tous :

le vote.

En France, l'acte de voter n'est pas une obligation

mais si vous êtes citoyen

belge ou australien

le fait de ne pas voter

est puni par une amende.

On peut donc se demander

s'il existe une éthique du vote... »

Cette forme oblige, à la manière d'une partition musicale, à s'imposer des pauses, des accentuations, et à ne pas faire de phrases trop longues. De plus il est plus facile visuellement de décrypter des notes sous cette forme que des paragraphes denses et écrits tout petit.

Générique (de début ou de fin) : extraits de musique diffusés au début et à la fin de l'émission. Le générique doit être assez court (30 »/40 »). Souvent on baisse peu à peu le générique de début et on crée un fondu enchaîné avec la voix du présentateur qui va alors « parler sur tapis ».

De la même manière à la fin de l'émission, on peut lancer le générique à un volume faible, pendant que l'animateur parle encore (*annonçant la prochaine émission, remerciant ses invités...*) et augmenter le volume peu à peu.

Sommaire : au début de l'émission et au cours de celle-ci, le présentateur annonce ou rappelle les étapes de l'émission. Souvent, l'annonce du sommaire se fait dans un ordre inverse de la chronologie, pour commencer par ce qui sera le plus éloigné et finir par ce qui va suivre immédiatement.

Exemple :

«Au programme, une interview de Didier, cuisinier dans un restaurant deux étoiles ; un micro-trottoir pour lequel nous avons interrogé les élèves de l'école ; et puis des chroniques sur Noël et sur les fêtes de fin d'année. Mais on commence tout de suite avec Sélène qui va nous parler de Noël dans le monde.».

Un angle précis

Il faut absolument décider d'un angle pour le reportage. Cela doit se faire avant de partir ou au cours du reportage-terrain. Sinon, on s'éparpille, on fait des interviews dans tous les sens, on revient avec une tonne de matériel, on n'arrive pas à en faire la synthèse et le reportage n'a ni queue ni tête. L'angle, c'est un aspect du sujet, le point de vue choisi pour illustrer un problème plus vaste. Autrement dit, le sujet peut se situer dans le "macro" et l'angle dans le "micro".

Exemple

Le thème : les feux de brousse

Le sujet : les conséquences des feux de brousse.

L'angle : sur un village, sur une personne, sur la flore, sur la faune...

Un bon angle peut 'réinventer' un sujet. Par exemple, si un griot se considère comme un bon baromètre de l'économie parce que les gens lui donnent moins quand l'économie va mal et qu'il témoigne d'une diminution ou d'une augmentation de ses revenus (ce qui confirme, d'après lui, qu'il y a crise ou non), ce serait un angle original pour parler de la crise économique. Un sujet sur les obstacles à l'intégration économique ou sur la corruption ? Le journaliste peut choisir de se mettre en scène, de "vivre son sujet" en faisant un voyage dans un camion de marchandises qui doit franchir de nombreux barrages "douaniers".

Le traitement du sujet

Vous pouvez décider d'en faire un reportage "classique" avec un texte, des extraits d'interview et des sons. Vous pouvez aussi choisir de traiter le sujet en faisant plutôt une bonne interview de fond avec une personne qui a des choses intéressantes à raconter. Vous pouvez encore préparer un "plateau", c'est-à-dire une intervention en direct avec l'animateur de l'émission à laquelle vous participez et à qui vous raconterez votre histoire, avec ou sans extrait d'interview.

Dans ce dernier cas, c'est au journaliste d'écrire les questions et les réponses (sans écrire les réponses au long pour laisser place à un peu d'improvisation et au naturel...) et de raconter concrètement ce qu'il a vu et entendu. Avant d'aller en ondes, il revoit ce texte avec l'animateur de l'émission et fait quelques corrections, si nécessaire. C'est lui qui présente les extraits d'interview. Par rapport à ces extraits, il doit faire un choix et ne garder que ceux qui lui semblent les plus importants. Il doit entrer rapidement dans le vif du sujet.

Exemple :

Nous ferons un lancement général sur le thème de l'émission (la solidarité paysanne) et nous te présenterons en disant quelque chose du genre (c'est à toi de l'écrire) :

"- ...nous joignons Michel Diouf à Dakar. Bonjour Michel !...

- Bonjour Souleymane...

- Michel, vous êtes allé dans une région du Sénégal où cette solidarité est en train de se transformer...

- Oui effectivement Souleymane. Je suis allé dans la région du fleuve Sénégal. C'est une région très fertile, près de la Mauritanie. Là-bas, le long du fleuve, les gens cultivent surtout le riz. Ce riz a emmené beaucoup de richesses et aussi, des transformations dans la façon dont les gens vivent et s'entraident... (description, en deux mots, de Pont-Gendarme et de ce qu'est un GIE)... J'ai voulu savoir comment ces GIE avaient changé la façon dont la solidarité est vécue... blabla... Je vous propose d'abord d'écouter le vieux Djiby Mbaye, qui a 64 ans et à qui j'ai demandé comment était la vie au village quand il était enfant...

(***extrait du vieux Mbaye qui commence par sa première réponse, "En 1940, je me rappelle..."***)

- (Souleymane) C'était donc Djiby Mbaye, un membre du GIE de Pont-Gendarme dans la vallée du fleuve Sénégal. Michel, vous avez aussi rencontré un jeune qui n'a pas connu l'époque que décrit Djiby Mbaye (**ici aussi, c'est à toi d'écrire la question que tu veux que je te pose***)

- (Michel) Effectivement Souleymane. Il s'appelle Amadou Sow et il est né à l'époque où la solidarité décrite par Djiby a commencé à s'effriter...

blablabla

+ deuxième extrait d'interview

- (Souleymane) En conclusion Michel, qu'est-ce qu'on peut retenir de tout ça ?

- (Michel) Eh bien qu'au Sénégal, dans la vallée du fleuve, la solidarité a changé de forme mais elle n'a pas disparu, blabla

- (Souleymane) Michel Diouf, merci.

- (Michel) Je vous en prie."

La préparation du sujet

C'est la règle d'or de tout bon journaliste : avant de partir sur le terrain, il faut normalement se préparer. Cette préparation implique d'identifier les lieux et les personnes à rencontrer et à interviewer. Il faut aussi savoir un minimum de choses sur le sujet de reportage. Pour cela, avant de partir sur le terrain, il faut discuter avec des gens qui connaissent le sujet que vous allez couvrir. Quand on possède bien les tenants et les aboutissants du sujet, tout coule plus facilement (sujet, angle, traitement, personnes à interviewer, questions à poser).

Cette préparation est nécessaire même si votre reportage n'entre pas dans tous les détails du sujet. Elle vous aidera dans votre compréhension ("Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement..."). Une fois sur le terrain, elle ne doit pas vous empêcher, biren sûr, de saisir l'occasion de couvrir un autre sujet imprévu.

Comment s'assurer que le texte est bien écrit dans un style parlé ?

N'hésitez pas, pendant que vous l'écrivez, à lire votre texte à voix haute. Inutile de le crier sur tous les toîts : il est suffisant de le chuchoter dans sa barbe, de remuer les lèvres pour avoir la sensation de le dire. Vous sentirez tout de suite si vous avez l'impression de lire ou de parler, si les mots coulent naturellement dans votre bouche ou si vous avez l'impression de réciter le texte d'un autre.

Si vous vous sentez à bout de souffle et inconfortable, cela vient peut-être du fait que vos phrases sont trop longues. N'hésitez pas à raccourcir vos phrases ou à les modifier au moment de l'enregistrement si vous sentez que les mots que vous avez écrits ne coulent pas naturellement dans votre bouche.

Parlez lentement, sur un ton naturel, comme si vous vous adressiez à une seule personne. Les journalistes radio ont souvent tendance à déclamer, comme s'ils se trouvaient devant une foule immense. Il peut y avoir, effectivement, beaucoup d'auditeurs qui écoutent le reportage. Mais chacun le fait individuellement (ou en petit groupe) et, pour qu'il se sente concerné, il doit avoir le sentiment qu'on s'adresse à lui. Donc, il est inutile de pousser la voix comme si vous étiez sur une scène de théâtre.

Voici un truc tout simple pour vous aider à parler avec un ton naturel : imaginez-vous que vous racontez l'histoire à un proche (mère, père, frère, soeur, ami, etc.) et ayez son image en tête.

Mieux : enregistrez votre commentaire devant quelqu'un. Faites comme si vous lui racontiez l'histoire, c'est-à-dire en vous détachant un peu de votre texte, en lui jetant des coups d'oeil et en faisant les gestes naturels que vous faites lorsque vous discutez. Faire des gestes aide beaucoup à ajouter de l'expression à un texte.

Le travail de la voix

Première règle : s'adresser à quelqu'un

Vous n'êtes pas sur la place publique pour un discours, vous parlez à une personne. Levez le nez régulièrement de votre papier et regardez le technicien. C'est votre premier auditeur, votre ami. Il peut vous faire signe de ralentir. En radio on parle plus lentement que dans la vie.

Deuxième règle : écrire pour parler

Il y a une musique de la langue orale qui n'est pas celle de l'écrit de nos études. Pendant que vous écrivez, murmurez vos phrases. Vous allez voir que vous trouverez un style simple qui s'approche de votre manière de parler. Cela vous évitera au micro hésitations et bafouillis.

Troisième règle : sortir sa voix

Les premières fois au micro, on est timide. On lit son texte comme on le fait d'habitude pour soi-même. La voix est morne, sans éclat. Enlevez le texte et demandez à la personne de redire ce qu'elle a écrit. Tout de suite vous voyez la différence.

La personne reprend sa voix naturelle. Sortir sa voix, cela ne veut pas dire crier, c'est trouver le juste milieu entre sa voix naturelle et le ton pour dire les nouvelles.

Quatrième règle : s'entraîner

Il y a des techniques de diction comme lire un texte avec un crayon entre ses dents. Cela aide à mieux articuler et muscler ses lèvres. Il faut se réécouter en regardant sa voix comme un objet.

Cinquième règle : la mise en bouche

C'est la plus fondamentale, valable pour tous les journalistes, débutants ou professionnels confirmés. Avant de passer à l'antenne : relisez à haute voix votre journal, votre flash, votre papier. Vous échauffez ainsi votre bouche et vos cordes vocales.

Vous imprimez dans votre esprit la musique de votre texte. A l'antenne, vous l'avez tellement dans la tête que cela coule tout seul. Certains présentateurs se massent la bouche avant de rentrer en studio et boivent un peu d'eau pour éviter d'avoir de la poussière dans la gorge.

La radio, c'est comme le sport : échauffements et étirements avant de rentrer sur le stade.

Sixième règle : ne pas manger le micro

On parle à 20 centimètres du micro. On dégage une oreille de son casque pour pouvoir s'entendre comme dans la vie. L'autre sert à recevoir les ordres et à contrôler.